

Pages réalisées par Alice Dive

Nos résolutions pour 2023

Vous avez déjà décidé d'arrêter l'alcool en 2023, de vous remettre à nager, de saluer votre voisin ou de manger une fois pour toutes des légumes de saison? Ne vous en faites pas, les pages Débats ont encore d'autres résolutions pour vous. Et si, cette année, vous arrêtez le développement personnel, Google Maps, de vous cultiver ou d'être poli? Tout au long de cette semaine, après avoir sollicité votre avis sur le site Lalibre.be, nous testons pour vous une série de résolutions originales, utopiques et sociétales.

À votre avis

- Souvent, nous utilisons des formules de politesse machinalement.
- Mais sommes-nous seulement sincères dans nos interactions sociales?
- Savoir quand et à quelle dose être poli est une science de la vie. C'est un art de vivre ensemble.

“Cette année, j'arrête d'être poli”

Ceci n'est pas un plaidoyer pour une impolitesse rhétorique. Bien au contraire. Mais tout de même: à quoi bon transmettre à notre progéniture les bonnes manières et la politesse, comme le préconise une règle non écrite bien ancrée dans notre culture sociale, si celles-ci ne sont pas toujours sincères?

Sortir à tout prix le “mot magique”, dire bonjour, au revoir et merci, ne pas mettre les coudes à table, laisser son siège à une personne âgée ou à une femme enceinte dans le métro, ne pas répondre à un texto pendant le repas... nous émettons ces mots et posons ces gestes machinalement car cela facilite l'accès aux interactions sociales, paraît-il.

Mais la politesse, si recommandée, ne se limite pas aux salutations usuelles et attitudes de coutume. C'est un art de vivre ensemble. Le poète et écrivain français Georges Duhamel résume avec délicatesse cette idée dans *Chroniques des saisons amères* (1949): “Les vieilles civilisations se reconnaissent à l'excellence de leur cuisine et au raffinement de leur politesse.”

Poli en toutes circonstances... ou pas

Vous êtes plus de 70% des lecteurs de *La Libre* sondés (à noter qu'il ne s'agit pas ici d'un sondage à valeur scientifique, près de 200 internautes ont répondu à l'appel en ligne) à soutenir catégoriquement qu'il faut être poli en toutes circonstances. “Il faut toujours se comporter avec les autres comme vous voudriez qu'ils se comportent avec vous”, préconise ainsi un lecteur du journal. A contrario, moins de 30% d'entre eux (27,8% exactement) estiment

qu'une forme d'impolitesse ou, à tout le moins, qu'une absence de politesse peut se justifier dans certaines situations (voir ci-contre).

Ce qui est en tout cas avéré, c'est que la notion même de politesse a évolué au fil du temps et dans l'espace. D'une culture à l'autre, aussi, elle varie. Un exemple parmi d'autres: en montant dans l'escalier, l'homme passera-t-il devant ou derrière la dame? Pour deux pays européens voisins, la pratique diffère, avec chacun ses arguments.

La politesse peut en effet se révéler ostentatoire, lassante ou, a contrario, lacunaire, par provocation ou ignorance.

Les mains sur ou sous la table? Les codes varient

L'un des meilleurs ouvrages consacrés aux mille et un sens de la politesse est signé par le lexicologue et historien de la langue française Jean Pruvost (*La Politesse. Au fil des mots et de l'histoire*, aux éditions Tallandier). Dans son livre, il raconte, avec délectation:

“Je garde le souvenir de l'une de mes filles, faisant tous ses efforts pour se tenir à table comme les grands, dans un repas où nous in-

vitons une correspondante anglaise et sa famille. Notre fille était attentive à poser les mains sur la table selon le code français, pendant que sa correspondante anglaise suivait le code inverse de son pays, les mains sagement installées sur ses genoux, sous la table [...]. En territoire britannique, on aurait ainsi encouragé tout convive à garder effectivement les mains sous la table, en signe de confiance partagée, en ne doutant pas de la pureté des intentions des invités: on manifesterait de la sorte qu'on sait parfaitement que personne ne cache un couteau dans une main [...] Quant aux Français, de réputation polissonne, on leur aurait progressivement imposé les deux mains sur la ta-

ble pour bien vérifier qu'aucune d'elles ne soit, incognito sous la table, en balade sur des genoux voisins.”

Une question de dosage

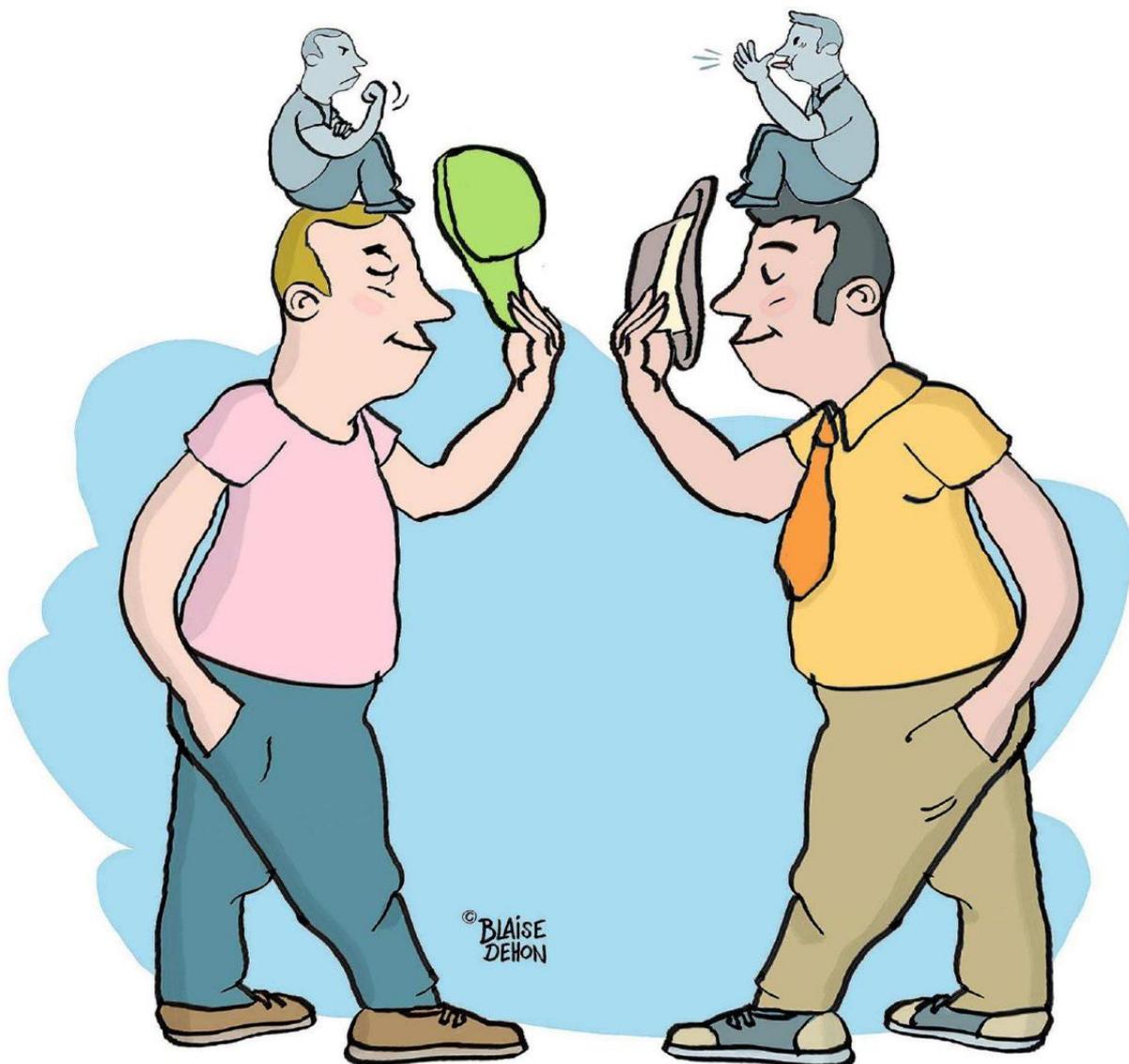
De manière plus générale se pose également la question suivante: quelle dose de politesse faut-il mettre dans nos interactions sociales? Le dramaturge et poète français Alfred de Vigny écrit ceci dans sa *Lettre à Lord* *** (1829). “La politesse, quoique fille de la cour, fut et sera toujours niveleuse, elle efface et aplanit tout; ni trop haut ni trop bas est sa devise.”

La politesse peut en effet se révéler ostentatoire, lassante ou, a contrario, lacunaire, par provocation ou ignorance, relève encore le lexicologue français Jean Pruvost. “Et si on s'intéresse à la personne qui en est bénéficiaire ou victime, il en va quant à sa réaction de son degré d'agacement ou bien de son seuil de tolérance”, écrit-il.

Enfin (à l'extrême?), peut-on envisager, dans certaines situations, une absence totale de politesse? Le rejet ou l'abandon pur et simple de cette “politesse”, que l'Académie française présente en 1694 comme une “manière de vivre, d'agir, de parler”, relève parfois d'une attitude instituée au nom d'une liberté de penser, hors des civilités. On ne sait pas alors, observe Jean Pruvost, si on se situe dans la révolte ou dans la simple affirmation d'une liberté revendiquée, cette indépendance étant inéluctablement perçue comme insolente par les tenants des conventions.

“Ainsi, termine l'intéressé, Jean Cocteau, dans le tome II de *Poésie critique* publié en 1960, décrit-il Colette comme incarnant une sorte de jeunesse de pensée dotée de cet “œil interne, toujours au service d'une sensibilité ou d'une sensualité sans pudeur, une table rase de toute politesse et du menuet des rapports sociaux”.

On y revient toujours.



QUELQUES-UNES DE VOS RÉACTIONS SUR LALIBRE.BE

“La politesse démontre l'éducation de la personne qui l'exprime en toutes circonstances. Tout message, fût-il le plus rude, peut être exprimé en toute politesse. Le respect lui-même n'est pas conditionné par la politesse, même s'il est maintenu de manière superficielle.”

“La politesse, c'est du donnant-donnant. Vous ne devez pas être poli avec une personne qui ne vous rend pas la pareille. En particulier si cette personne est impolie en raison de l'importance qu'elle se donne. Face à un employé, une personne qui fait son boulot qui ne demande rien : politesse et respect. Face à un client mécontent, une personne au comportement vulgaire et aux intentions mauvaises : impolitesse et mépris.”

“La politesse déstabilise certains 'rustres' et on peut toujours faire passer un message, aussi dur et vrai que ce soit, avec un sourire. Même quand cela ne plaira pas à l'autre personne, le fait de dire ce que je pense est toujours concis et très poli.”

“Lorsque quelqu'un n'est pas poli avec vous, après avoir été poli une première fois, il n'y a pas toujours lieu de rester poli. Lorsque quelqu'un est selon vous particulièrement détestable, la politesse devient une forme d'hypocrisie. Attention, ces remarques sont pour la politesse élémentaire “Bonjour, Au revoir...”. En aucun cas la grossièreté ne peut se justifier. Dit autrement, si je justifie dans certains cas l'absence de politesse, je ne justifie jamais l'impolitesse.”

“Au pire, froid et stoïque, mais toujours poli. Car on ne compense pas une erreur (le non-respect de l'autre) par une seconde erreur (être malpoli soi-même). C'est cultiver une mentalité de victime : ce n'est pas grand, ça n'élève personne, ne montre pas l'exemple, cela ne résout rien, c'est l'escalade de la violence. Qui veut se venger d'un manque de respect (réel ou fantasmé) doit se rappeler que tout agresseur se prend pour une victime, et que choisir ce que l'on donne est plus grand que de se plaindre de ce que l'on ne reçoit pas.”

“Il faut pouvoir être un caméléon et adapter sa communication en fonction d'un type de public. Et les gros mots, par exemple, font partie d'un type de communication. Comme interrompre et/ou couper court à une conversation. De plus, la politesse est toute relative à une culture, à un groupe.”

Des citations

La politesse sous toutes ses formes

“Pardon est, en somme, dans la langue moderne, une formule courante de politesse, qui s'emploie dans certaines circonstances où il n'y a, à vrai dire, pas d'offense réelle dont s'excuser, mais où l'omission de pardon serait impolie.”

Jacques Damourette et Édouard Pichon, *Essai de grammaire de la langue française*, 1927.

“Zaza n'estimait pas Garric sans réserve ; elle s'agaçait qu'il arrivât toujours en retard. L'exactitude est la politesse des rois ; écrivit-elle un jour sur le tableau noir.” **Simone de Beauvoir**, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 1958.

“Pour perfectionner sa politesse, il faut la faire voyager. Il faut connaître les braves gens de tous les pays. La grande politesse ignore les ridicules du chauvinisme : elle est cosmopolite.” **Pierre Larousse**, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, 1876.